Audistis quia dictum est antiquis: Diliges proximum tuum
Vous avez appris qu'il a été dit: vous aimerez votre Prochain
Matth.

Mais moi, Nº, quelles sont les voix qui se font entendre en faveur de l'amour du Prochain! C'est celle de la nature; puisque, dit le Berceau, sa lumière nous fait distinguer ceux qui nous aiment, et nous engage à les aimer à notre un juste retour. C'est le cri de la RAISON, puisque le besoin que nous avons du commerce de l'amitié, nous apprend à mériter celle d'autrui par la nôtre. C'est le cri de l'UNION puisque sans cette union et cet amour qui forment la société et qui en font tout le bonheur, le monde entier ne serait que confusion et que désordre. C'est la voix d'un grand Législateur qui s'élève en faveur de ce Précepte, puisque au moment que MOISE ordonnait aux Hébreux d'aimer Dieu de tout leur cœur, il leur ordonnait aussi d'aimer leurs prochains comme eux mêmes. C'est la voix de J.C puisqu'il a fait de l'amour du Prochain son Précepte particulier, qu'il l'a laissé par testament à ses apôtres, et qu'il a voulu que ce fût ce caractère qui distinguât ses Disciples de tous autres hommes. Car voici mon commandement leur dit-il ce divin Sauveur, est Diligatis invicem, c'est que les

Motif admirable dont se sert St Jean, le bien aimé de J.C. et l'apôtre de la charité, lorsque parcourant les Eglises d'Asie, dont il était le Patriarche et le fondateur, il répétait sans cesse dans les assemblées des fidèles, ces paroles remarq. mes chers enfans, aimez vous les uns les autres. filioli, diligite alterutrum. Ce grand saint, dit St Jérôme, était si vivement pénétré de l'obligation mutuelle que les hommes ont de s'aimer d'un amour tendre et sincère, qu'étant même parvenu à une extrême vieillesse, pouvant à peine être porté à l'église sur les bras de ses disciples, et n'ayant plus assez de force pour leur faire de longs discours, on l'entendait encore malgré tout cela répéter tous les jours dans leurs saintes assemblées: mes très chers frères, aimez vous les uns les autres: filioli, diligite alterutrum. Sur quoi, ses disciples ennuyés d'entendre toujours la même leçon, lui ayant représenté qu'il leur prêchait toujours la même chose; et lui demandant pour quelle raison, il réduisait toutes ses instructions et toutes ses exhortations à ce seul devoir, il leur fit cette réponse si remarquable et si digne du bien aimé de J.C. Ah, mes chers enfans, leur dit ce saint et vénérable vieillard, je vous le répète, encore, aimez vous

les uns les autres : filioli etc, parce que c'est le Precepte de notre bon maître, et que si vous le gardez, il suffit pour vous rendre parfaits selon Dieu : quia Praeceptum Domini est, et si solum hoc fuerit sufficit. Voilà ce que les Prédicateurs de l'Evangile ne devraient jamais cesser de Prêcher à leurs auditoires. Mes très chers frères, devrions-nous vous dire chaque fois que nous montons dans cette chaire, aimez-vous les uns les autres : filioli, diligite alterutrum. Parce que c'est le commandement du Seigneur, celui qu'il a eu le plus à cœur, celui qu'il a cru nous être le plus utile et le plus nécessaire, celui qu'il nous a le plus souvent recommandé, et parce que l'avoir accompli, c'est avoir accompli la loi toute entière : quia Praeceptum Domini est, et si solum hoc fuerit sufficit.

Vous serez peut être surpris, Mes Frères, quand je vous dirai que nous n'avons pas moins de motifs

de moins de raison d'aimer nos frères, que nous en avons d'aimer notre Dieu. Cependant il n'est rien de plus certain et de plus incontestable dans tous les Principes de la morale chrétienne, puisque l'amour que nous devons avoir pour notre Prochain, n'est absolument autre chose que l'amour dont Dieu veut être aimé de nous. Je dis plus : soit que nous aimions Dieu, soit que nous aimions le Prochain, ce n'est qu'un même objet que nous aimons. Pourquoi cela ? Parce que la même charité qui nous fait aimer Dieu, nous porte nécessairement à aimer notre Prochain, comme son image et l'objet de son affection ; et que celle qui nous fait aimer le Prochain, nous engage à n'aimer absolument le Prochain que pour l'amour de Dieu même. En sorte qu'aimer Dieu, et aimer le Prochain, sont deux commandements inséparables, ou plutôt ce n'est qu'un même commandement qui nous oblige à aimer le Prochain dans Dieu, et Dieu dans le Prochain. Ce sont, pour me servir des belles expressions de St Grégoire, comme deux parties qui composent un même tout ; deux ruisseaux qui coulent d'une même source, deux anneaux qui forment une même chaîne, deux actes qui partent d'une même habitude et d'une même vertu dont l'un ne peut subsister sans l'autre. Théologie divine, que l'Evangile, les écrits des Apôtres, et les livres saints nous enseignent, comme le précis de tous nos devoirs.

Aimer son Prochain est une loi nécessaire que l'humanité toute a gravée dans le fond de nos âmes. Le Créateur n'a pas eu besoin de l'extraire du centre de nos cœurs, pour en faire aux hommes un Précepte extérieur et sensible. Diliges Proximum tuum comme vous aimez votre Prochain. C'est un Principe que Personne ne contredit jamais. Le Scythe, le Barbare, le Juif, le Gentil sont tous sur cela d'accord avec le chrétien. L'Obligation de s'aimer et de s'aider mutuellement quand on est en société, est donc originairement une obligation de raison et d'instinct de la nature humaine. Si je vous fais donc que parler à la raison, je me contenterai de réveiller le sentiment d'humanité de votre cœur. Aimez, vous dirais-je, celui qui le sang vous a uni, que le sort a renfermé dans une même ville, c'est un Parent, un allié, un ami. Tous ces motifs suffiraient pour la raison. Mais c'est à votre foi que je veux parler. Ce n'est plus la loi de l'humanité que j'examine, c'est le Précepte de la charité Chrétienne.

OUI, N.T.F. notre religion sainte nous ordonne d'aimer notre Prochain. Ecouter la belle instruction de J. C. à ses Apôtres

la veille même de sa mort. Mes enfans, leur dit-il, aimez vous les uns les autres : c'est à l'amour tendre que vous aurez les uns pour les autres, qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. Si Dilectionem habueritis ad invicem. Ce n'est pas, ajoute-t-il, à l'Auguste, au pouvoir de chasser les Démons, de ressusciter les morts, de faire des miracles, ce n'est point au don des langues et des Prophéties qu'on doit reconnaître un vrai disciple de J.C. Quelle sa marque spécifique, et à quels traits particuliers nous reconnaîtra-t-on pour les fidèles serviteurs de ce Divin maître ? C'est à la charité seule à la charité que nous exercerons envers nos frères. In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis. Ce n'est encore point à cette charité que les païens eux mêmes, ennemis déclarés de la religion Xne distinguaient tous ceux qui la professaient. Ils n'ont disaient ils qu'un cœur et qu'une âme. Ce n'est point encore à cette charité que nous jugeons si l'esprit de Dieu règne dans une famille, dans une corporation, dans une ville ? Vous le savez. NT, tout autre signe fut toujours équivoque. Mais quand nous y voyons régner la charité, c'est alors que nous disons avec une secrète satisfaction : c'est une maison de Dieu, Dieu y est aimé, glorifié et servi. Au contraire, quand nous n'y voyons que intrigues, que partis,

que mésintelligences, que dissentions : voilà nous écrions nous pleine d'horreur, voilà une maison de division et de trouble où le Dieu de paix n'habite pas, voilà le royaume de Satan divisé et soufflé à lui même, il sera bientôt détruit et renversé : et domus super domum cadet. Voilà pourquoi l'amour du prochain fut toujours regardé comme l'âme du christianisme comme l'essence, le principe de la religion Xne, comme le précis le compendium de l'Evangile, comme le caractère distinctif qui sépare les enfans de Dieu des enfans des Démons. In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis.

Grande leçon,

pour nous NT et bien capable de faire trembler une intimité de Xne qui, sévères à l'excès sur les autres points de la morale Xne vivent dans une licence affreuse à l'égard de la charité. Car c'est en vain que nous pratiquons toutes les autres vertus, puisque sans la charité toutes les autres sont inutiles. Oui, c'est en vain que vous vous imposeriez mille et mille sacrifices, sacrifices de corps

Sacrifiez l'esprit, sacrifiez le cœur, si vous entretenez des haines,
des antipathies secrètes, des aversions, des aversions qui paraissent,
des jalousies qui éclatent et qui scandalisent. En vain, avez-vous
renoncé à tous les plaisirs de la vie, si vous êtes du nombre de
ceux qui n'ont nul égard aux intérêts de leurs frères, et qui
sont toujours prêts à sacrifier le repos et le bien de leurs prochains
pour peu qu'il leur en vienne de l'honneur ou du profit.
En vain, êtes-vous tendre pour Dieu, si vous êtes dur pour les
pauvres; aigre, brusque, gênant pour ceux qui vous approchent.
En vain pleurez-vous de dévotion dans la ferveur de vos prières,
si vous êtes de ceux dont la mauvaise humeur, l'impatience,
la bizarrerie, ne laissent jamais un moment de plaisir à
ceux qui vous fréquentent et vous servent.
d. 302

Ne nous plaignons pas de la rigueur apparente d'un
Précepte dont l'obligation est si indispensable. Rien fut
Jamais de plus sage, de plus utile, ni de plus doux.
Car étant né pour la société, nous ne pouvons nous passer de
l'assistance de ceux avec lesquels nous vivons. Sans cette
bienfaisante charité, qui nous soulagerait dans nos nécessités
pressantes? qui nous guérirait dans nos maladies? qui
nous consolerait dans nos afflictions? qui nous assisterait
de ses conseils? qui nous instruirait dans nos doutes? Sans,
elle, dit un Père de l'Eglise, les hommes ne seraient-ils pas
à eux-mêmes autant de bêtes farouches, ou comme un loup,
ravissant toujours prêt ~~toujours~~ à surprendre sa proie et à la
dévorer homo homini Lupus. Au lieu que par la charité, l'homme
devient à l'homme une espèce de divinité, au moyen des secours
puissants qu'il rend à son Prochain dans une infinité d'occasions,
ainsi qu'on le remarque tous les jours dans ces personnes opulentes
et officieuses qui se plaisent à faire du bien à tout le monde
homo homini Deus.

D'où S^t Thomas
conclut que Dieu n'ayant pu faire les hommes semblables sans les
faire les uns pour les autres, il a dû être de sa sagesse de
leur imposer une loi indispensable de s'entr'aimer mutuellement
Et c'est en considérant la sagesse, l'utilité et les douceurs
De cette loi d'amour que S^t Jérôme s'écriait: O que la bonté
De notre Dieu est merveilleuse! O quae misericordia est tam ineffabilem
O mitissimum Dei clementiam! O ineffabilem Dei benignitatem.
Sa loi quelque rigoureuse qu'elle paraisse, est bien pour nous un
insigne bienfait: Cujus imperium benevolentiam est. Trouvez moi
une morale mieux méditée, plus aimable, plus avantageuse pour
le bien, la paix de la société. Car, quand on m'oblige à aimer
mon Prochain, à le secourir, à le pardonner, à lui donner mon cœur
on oblige en même temps mon Prochain à remplir envers moi
toutes ces mêmes devoirs. Ces engagements sont réciproques,
avec cette différence néanmoins si avantageuse pour chacun
De nous en particulier que dans ce commerce de charité, nous
recevons infiniment plus que nous ne donnons. En effet, que
puis-je moi seul à l'égard de tout le genre humain? Rien ou
du moins presque rien. Au contraire, par l'observation de cette
loi, j'ai droit d'attendre toutes sortes de services de la part

tous les hommes. Or, est-il rien de plus propre pour lier entre tous les hommes une société douce et éternelle? Et ce commandement ne doit-il pas par conséquent être regardé comme le boulevard des états, le principe de la tranquillité et du repos public, comme une source inépuisable de félicité et de bonheur?

O

Si les prédicateurs de l'Evangile pouvaient persuader aux chrétiens cette céleste loi de la charité, quelle heureuse révolution n'opéreraient-ils pas dans toutes les villes! Quelle joie, quelle consolation, quelle paix regnerait dans tous les cœurs! Il faudrait-il davantage pour bannir du monde tous les vices, pour y rétablir toutes les vertus, et pour en faire et être l'image parfaite de la céleste Jerusalem, régie, gouvernée par la charité. Oui, si les grands aimaient le peuple, ils n'abuseraient plus de leur autorité pour l'les

opprimer, mais ils s'en serviraient au contraire pour les protéger et pour les défendre. Oui, avec la charité toutes les infortunes seraient secourues, toutes les plaies guéries, toutes les peines dissipées, toutes les misères soulagées. Si nous nous aimions les uns les autres, alors on verrait les forts prêter la main aux faibles, chacun compatir aux nécessités de son voisin, les familles, les villes, les provinces, les royaumes ~~unis~~ par la ~~division~~, se fortifieraient s'étendraient par la bonne intelligence qui regnerait entr'eux. Que dis-je? Si nous nous aimions les uns les autres, si nous étions bien liés et bien d'accord ensemble, comme notre loi l'ordonne, nous serions les maîtres du monde, et st Jean Chrysostome nous soumettrions tous les royaumes de la terre à l'empire de J.C: bientôt l'univers entier ne serait plus qu'un temple où J.C seul serait adoré et servi. Et si l'ennemi de l'église, si l'ennemi du nom chrétien a quelquefois porté si loin ses conquêtes, s'il s'est avancé impunément jusqu'aux portes, s'il a fait de si larges ~~blessures~~ brèches aux remparts du christianisme, n'est-ce point à nos divisions scandaleuses, plutôt

qu'à la force de se armer, qu'il doit ses malheureux progrès?

Lui, encore une fois, Mes, si la charité régnait parmi nous, ah, quel doux repos et quel parfait bonheur pour tous les hommes! Alors la charité réprimerait les insatiables désirs de l'ambition et de l'avarice: chacun dans son état serait content, parce qu'on fournirait à chacun ce qui lui serait nécessaire. Et si l'inégalité des conditions donnait aux uns plus de richesses, plus d'honneurs, et plus de pouvoir qu'aux autres, du moins alors personne ne pourrait justement s'en plaindre, puisque tous les biens deviendraient en quelque sorte communs entre tous. Alors plus de défiance, plus de soupçons, plus de crainte, plus d'inimitiés, plus de disgrâces, plus de médisances, plus d'injustices, plus de scandales dans le monde. Alors enfin tous les hommes nous aimeraient, nous chériraient, respecteraient nos intérêts comme leurs intérêts propres, et s'attacheraient à nous servir, comme nous nous attacherions à les obliger. Tous se feraient un plaisir de nous aider et de nous secourir dans nos nécessités, comme nous nous ferions également un plaisir et même un devoir de les prévenir et de les soulager dans tous leurs besoins. Nous trouverions dans tous les hommes le même cœur de frère et d'ami que nous aurions pour eux, et par là le monde entier ne deviendrait qu'un même édifice dont toutes les pierres seraient parfaitement assorties; qu'un même corps dont tous les membres seraient parfaitement unis et liés entre eux; qu'une même famille dont tous ceux qui la composeraient n'auraient, à l'exemple de Clément XIV qu'un même esprit, un même cœur, et une même âme. Cor unum et anima una.

Oh, je vous le demande, n'est quoi de plus doux, de plus charmant et de plus gracieux ? Si ce divin précepte de la charité était observé parmi nous comme il devrait l'être, y aurait-il jamais de combats pareil au nôtre ! Cette vie remplie et traversée de tant d'amertume, ne serait-elle pas comme un avant-goût de cette paix et de cette charité inaltérable dont jouissent tous les saints dans la bienheureuse immortalité